

• Reproches Mérités •

Je recevais, il y a quelque temps, d'un journaliste distingué de Paris, la lettre suivante :

“Madame Françoise,
Montréal, (Canada).

“Madame,

L'Européen, dont je suis un des collaborateurs, s'intéresse beaucoup au mouvement intellectuel, économique et social du Canada, et nous serions désireux d'échanger notre revue avec les publications de votre pays. Tous les grands journaux et périodiques du monde entier font avec nous l'échange. Au Canada, seuls ont répondu *Le Canada* et *La Croix*.

“ Cette indifférence nous surprend un peu. Nous pensons que peut-être se sont produites des erreurs de poste, à tout hasard, nous écrivons par le même courrier à ces différents journaux.....

“ Je trouve un peu étonnant que le Canada semble mettre si peu de bonne volonté à entretenir avec la France des rapports intellectuels... Les Canadiens reprochent à la France de ne pas les connaître, que ne tentent-ils de se faire connaître ! Il se publie, au Canada, des périodiques, des revues, des livres en grand nombre. Oncques les Français ne les voient chez leurs libraires, dans leurs Bibliothèques publiques, dans leurs bureaux de rédaction. Pourquoi ce silence, cette obstination dans ce silence, — puis ces reproches ?

“ J'ai eu l'occasion d'écrire à M. X. (1), près de qui, m'avait-on assuré, ma lettre devrait trouver accueil. Je demandais à ce monsieur des renseignements sur la production littéraire du Dominion, l'adresse des éditeurs canadiens français, et, j'ajoutais que je serais heureux de recevoir les nombreux travaux qui se publient depuis quelques années chez vous. Je mentionnais que je les paierais, si je ne pouvais les recevoir à titre de service de presse. Je n'obtins aucune réponse ; pas même un accusé de réception. Je m'adresse à vous et vous demande donc très humblement d'avoir

Note de la Réd. — Nous ne voulons pas donner ici le nom de ce monsieur.

l'extrême obligeance de me renseigner sur tout ceci.

“ Les auteurs canadiens voudraient-ils faire le service de presse à *L'Européen*, qui parleraient de leurs œuvres ? Où peut-on se procurer des catalogues d'éditeurs ? Ici, il est impossible de se procurer Garneau !”

L'Européen, revue internationale hebdomadaire très sérieuse, est dirigée par M. Björnsterne Björnson, et publie des articles dus à des écrivains de toutes nuances, depuis M. Anatole Leroy-Beaulieu jusqu'à M. Pierre Guillard ; nos journaux n'auraient certes, rien à perdre à un échange avec une revue aussi éclectique qu'intéressante à feuilleter.

Mon correspondant, — M. Giluney, qui m'écrit la lettre dont je viens de reproduire les principaux extraits, — me paraît un peu sévère à notre égard, et je n'ai pas manqué de le lui dire dans la réponse que je lui ai envoyée.

En bonne canadienne, j'ai pris le parti de mes compatriotes, mais aujourd'hui que M. Giluney n'est plus ici, et, qu'entre nous, nous nous devons la vérité très crue, force n'est de reconnaître qu'il y a beaucoup de justesse dans les remarques de M. Giluney.

Et je l'ai bien constaté dans les quelques démarches que j'ai faites, afin de procurer à M. Giluney les renseignements qu'il me demandait.

D'abord, je suis allée chez les libraires bien connus, MM. Beauchemin & Fils, et Granger & Frères pour y prendre des catalogues de nos livres canadiens. Eh ! bien, le croirait-on ? Impossible d'avoir ces catalogues ni chez l'un, ni chez l'autre de ces éditeurs. Nos œuvres canadiennes ne sont pas encore cataloguées. Et pourtant, qui mieux que ces deux principales et excellentes maisons de librairie au pays, eut dû le faire ?

Cette lacune est encore plus grave qu'on le pense. La semaine dernière, M. Ludger Renouf, député-shérif à Biddeford, (Etats-Unis), me demandait aussi un catalogue de nos ouvrages canadiens. La Bibliothèque publique de Biddeford, désirant acheter quelques centaines de livres français, avait prié ce monsieur de lui fournir les noms d'auteurs.

M. Renouf, dans un noble élan patriotique qui lui fait honneur, a pensé tout de suite à nos écrivains canadiens, dont il voulait, disait-il, non seulement propager les œuvres, mais encourager le talent d'une façon tangible.

Encore ici, je me suis heurtée au même obstacle : pas de catalogues exclusivement composés de livres du terroir.

Le fait est important et mérite, comme on le voit, d'être signalé.

J'ai dû donc faire le relevé des livres de ma modeste bibliothèque et y ajouter les noms que ma mémoire me fournissait, mais, je sens que la liste a été bien incomplète.

Voilà où nous en sommes.

Pourtant, les libraires en France, devraient pouvoir offrir en vente les œuvres canadiennes, et, nos éditeurs canadiens, des catalogues à la demande de tous. Ils y gagneraient eux-mêmes ; serait-il possible qu'ils ne vissent pas là leur propre intérêt ?

Puisqu'il se fait, en ce moment, à l'étranger, un réveil prononcé en notre faveur, favorisons-le, aidons-le de tous nos moyens.

A tous les points de vue, — intellectuel et matériel — nous y sommes largement intéressés.

FRANÇOISE.

AVIS

Nous prions les abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année courante, de vouloir bien se mettre en règle avec l'Administration.

Le Théâtre National Français est un bon théâtre de famille et les heures qu'on y passe à entendre les meilleures pièces du répertoire français, interprétées par d'excellents acteurs, sont d'agréables moments dans la vie.

Les journaux qui font au JOURNAL DE FRANÇOISE l'honneur de reproduire ses articles devraient être assez généreux pour indiquer en même temps leur provenance.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide.
Tel. Bell Est 1122.